

Laval théologique et philosophique



TREMBLAY, Jacynthe, *Finitude et devenir. Fondements philosophiques du concept de révélation chez Karl Rahner*

François Nault

Volume 51, numéro 2, juin 1995

Hegel aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400926ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400926ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nault, F. (1995). Compte rendu de [TREMBLAY, Jacynthe, *Finitude et devenir. Fondements philosophiques du concept de révélation chez Karl Rahner*]. *Laval théologique et philosophique*, 51(2), 465–466. <https://doi.org/10.7202/400926ar>

ries métaphysiques. Mais la négativité qui détermine de multiples façons pour Heidegger la philosophie de Hegel n'est pas rien : plus qu'un thème, elle est une exigence.

François GAUVIN

Jacynthe TREMBLAY, **Finitude et devenir. Fondements philosophiques du concept de révélation chez Karl Rahner**. Coll. « Héritage et projet », 47. Montréal, Fides, 1992, 539 pages.

Si les présentations générales de la pensée de Karl Rahner ne se comptent plus, les études de fond sont moins nombreuses. Il faut donc saluer la parution du livre de Jacynthe Tremblay, présenté à l'origine comme thèse de doctorat à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. L'A. nous propose une lecture originale de l'œuvre du grand théologien allemand, cherchant à vérifier l'hypothèse selon laquelle la thématique de la finitude et du devenir constituerait une clé de compréhension privilégiée de l'œuvre rahnéenne.

Dans la première partie de son étude, l'A. s'efforce de dégager l'horizon à partir duquel Karl Rahner effectue le passage d'une compréhension négative à une compréhension positive de la finitude. Elle situe d'abord la position de Rahner par rapport à celle de Hegel (chapitre 1). En vérifiant la nature des allusions à Hegel que l'on retrouve dans les écrits rahnéens, en analysant le rapport finitude/infinitude chez Hegel et en montrant de quelle manière le recours à l'esprit absolu et à l'idéalisme allemand conduit Rahner à une compréhension positive de la finitude, Jacynthe Tremblay mesure l'ampleur de l'influence de la philosophie hégélienne sur la pensée de Rahner. Il lui est alors possible de dégager la position propre au théologien allemand et d'expliquer pourquoi il insiste « sur l'historicité et sur l'impossibilité pour l'esprit humain de prétendre à l'esprit absolu, à la mystique pure, au mépris de la matérialité et de la finitude de l'étant intramondain » (p. 39).

La méthode transcendantale de Rahner ne serait-elle alors qu'une sorte de kantisme pré-hégélien ? L'A. n'ignore certes pas la difficulté mais elle en reporte la résolution. C'est à un détour par la pensée de Joseph Maréchal, philosophe ayant exercé une influence majeure sur

Rahner, que le lecteur est convié au deuxième chapitre. Au terme d'une exposition thématique de la pensée de Maréchal, l'A. se livre à un examen critique de cette démarche philosophique qui consiste essentiellement, selon elle, à résoudre les problèmes fondamentaux de la critique transcendantale de l'objet par l'application des principes de la métaphysique thomiste de la connaissance. Au terme d'une analyse dont il convient de souligner la rigueur, Jacynthe Tremblay cerne les limites du thomisme maréchalien et montre comment y est maintenue une conception foncièrement négative de la finitude. Cette conception négative de la finitude serait liée, d'une part, à l'adhésion de Maréchal à un cadre philosophique établissant un « rapport métaphysique de vérité-adéquation entre l'intelligence et l'objet de connaissance » (p. 40) et, d'autre part, à la prééminence accordée au principe logique d'identité.

En montrant comment Rahner pose les bases d'une finitude perçue positivement et remet en question le principe d'identité (essentiel à la construction maréchalienne), le troisième chapitre met en lumière les différences importantes entre la pensée de l'élève et celle du maître. Du même coup, l'originalité de Rahner par rapport à toute la métaphysique traditionnelle se trouve marquée. Nous pourrions résumer ainsi le déplacement qui s'effectue : substituant l'interrogation au principe d'identité comme point de départ de la métaphysique, Rahner en arrive à considérer la question en tant que « révélatrice de la finitude humaine » et à poser cette finitude comme moment incontournable de la transcendance de l'esprit. À partir de là il devient possible d'envisager une finitude et un devenir positifs.

La positivation de la finitude et du devenir constitue en elle-même un résultat intéressant et appelle, à tout le moins, une relecture de l'œuvre de Rahner. Cependant, pour Jacynthe Tremblay, « cela est insuffisant » (p. 189). Dans la seconde partie de son ouvrage, elle montre que Rahner n'exploite pas toutes les possibilités de son approche transcendantale. C'est que, « même si le fini considéré positivement est compris par Rahner comme la condition incontournable de possibilité du procès de la transcendance de l'esprit humain vers Dieu, comme la condition obligée du rapport au fondement absolu de l'esprit humain et du monde, il n'est pas visé et saisi dans son essence propre » (p. 189-190). De là vient l'importance de mettre en lumière les

éléments de base d'une finitude originaire et d'un devenir historique. Le quatrième chapitre vise précisément à dégager certaines voies d'accès à cette finitude considérée originaire et à ce devenir considéré historiquement. La question de l'individuel au XIII^e siècle, le problème du retour kantien aux fondements de la métaphysique et l'étude de certaines attitudes existentielles (l'amour, la liberté et la matérialité) sont successivement abordés. Une fois dégagées les deux structures (l'une métaphysique et l'autre historique, existentielle) articulées conjointement par Rahner, l'A. propose la figure de l'asymptote comme clé de lecture de l'œuvre rahnéenne. Les chapitres suivants prolongent ces réflexions, en s'appuyant notamment sur les deux schémas (métaphysique et historique) qu'il a été possible de découvrir dans l'œuvre de Rahner. La voie vers une finitude originaire et un devenir historique est dégagée par le biais d'une analyse des thèmes de l'origine, du rapport et du but de la matière et de l'esprit et par la biais d'une analyse de l'évolution et de l'accomplissement de la matière.

Les bases de la finitude originaire et du devenir historique étant clairement mises en lumière, les questions liées au « devenir-humain » de Dieu peuvent maintenant être posées. Le septième chapitre est spécifiquement consacré à ce problème. On se demande si ce « devenir » ne serait pas finalement « le doublet d'un devenir téléologique répondant à la négativisation de la finitude humaine et mondaine par la métaphysique traditionnelle » (p. 42) ? Après avoir reconnu que cette question du devenir-humain de Dieu chez Rahner est moins simple qu'un premier examen le laisse croire, l'A. se risque à résumer ainsi la position du théologien allemand : « Rahner place au sein d'une vision évolutive du monde, mise en lumière comme rencontre de *deux transcendances* et de *deux immanences*, un devenir-humain de Dieu s'annonçant comme rencontre de *deux devenirs* (le devenir-humain de Dieu advient dans l'histoire humaine elle-même en devenir) et ce, sous la modalité de *deux libertés* : la divine et l'humaine » (p. 501-502).

La Faculté de théologie de l'Université de Montréal a déjà reconnu la valeur du travail de Jacynthe Tremblay en lui décernant le Prix du Centenaire. Nous ne pouvons, à notre tour, que souligner la qualité exceptionnelle de cette étude et en recommander la lecture à tous ceux et

celles qui s'intéressent à la théologie de Karl Rahner.

François NAULT
Université Laval

André BEAUCHAMP, **Introduction à l'éthique de l'environnement**. Coll. « Interpellations ». Montréal, Éditions Paulines, 1993, 222 pages.

Ce livre a le mérite d'exposer clairement et simplement l'ensemble de la problématique environnementale, ainsi que les débats qu'elle suscite, de relever les sources théoriques qui alimentent ces débats, de situer historiquement cette problématique, et d'utiliser des exemples concrets pour illustrer son propos. Quoiqu'il ait déjà abordé dans des écrits antérieurs la question environnementale, André Beauchamp propose « une réflexion encore exploratoire, provisoire, qui incite à penser et ne prétend pas clore un débat essentiel appelé à des développements considérables » (p. 7). Pour un lecteur initié, ce manque de développement constitue toutefois l'aspect le plus décevant du livre : nous sommes en présence d'un ouvrage d'introduction générale et non d'un ouvrage spécialisé.

Le livre compte sept chapitres et un épilogue. Les aspects plus théoriques d'une éthique de l'environnement sont exposés dans les chapitres deux à six, alors que le chapitre sept veut montrer les dimensions religieuses ou mythiques, parfois mystificatrices, de certaines approches du mouvement écologiste.

Dans les chapitres deux et trois, Beauchamp analyse les points de départ valables d'une éthique de l'environnement et s'interroge, d'un point de vue environnemental, sur la nature des changements prioritaires à apporter dans les comportements individuels et collectifs. Quoiqu'il s'agisse d'une discussion qui ne fait qu'effleurer des thèmes propres à la réflexion philosophique, ces chapitres sont, du point de vue d'une introduction théorique, sans doute les plus intéressants de l'ouvrage. L'auteur rappelle en effet que la pensée moderne, en instituant une rupture entre l'être humain et la nature et en substituant à l'ancien rapport un rapport instrumental, a favorisé le développement d'une éthique utilitariste exclusivement anthropocentrique. Constatant que cette éthique a conduit à une crise écologique, Beauchamp cherche de manière cri-